

Chapitre 4 – Le roman, miroir d’une époque

Table des matières

Chapitre 4 – Le roman, miroir d’une époque.....	1
Texte 1 Balzac, <i>Eugénie Grandet</i> , 183, p.106.....	2
Texte 2 Flaubert, <i>Madame Bovary</i> , 1857, p.108.....	6
Texte écho Maupassant, « La Rempailleuse », 1883, p.109.....	9
Texte 3 Hugo, <i>Les Misérables</i> , 1862, p.110.....	11
Texte 4 Flaubert, <i>L’Éducation sentimentale</i> , 1869, p.111.....	13
Texte 5 Verne, <i>Vingt mille lieues sous les mers</i> , 1871, p.112.....	15
Texte écho Vian, <i>L’Écume des jours</i> , 1947, p.113.....	17
Texte 6 Zola, <i>L’Assommoir</i> , 1877, p.114.....	19
Texte écho Zola, <i>Le Roman expérimental</i> , 1880, p.115.....	21

Texte 1 Balzac, *Eugénie Grandet*, 1833, p.106

Félix Grandet, un riche bourgeois de Saumur, mène une vie austère. Le soir de l'anniversaire de sa fille Eugénie, Charles Grandet, son neveu, élevé dans la richesse et l'oisiveté, est présent.

Les malheurs pressentis arrivent presque toujours. Là, Nanon¹, madame Grandet et Eugénie, qui ne pensaient pas sans frisson au retour du vieux tonnelier², entendirent un coup de marteau dont le retentissement leur était bien connu.

– Voilà papa, dit Eugénie.

5 Elle ôta la soucoupe au sucre, en en laissant quelques morceaux sur la nappe.

Nanon emporta l'assiette aux œufs. Madame Grandet se dressa comme une biche effrayée. C'était une peur panique de laquelle Charles s'étonna, sans pouvoir se l'expliquer.

– Eh ! bien, qu'avez-vous donc ? leur demanda-t-il.

10 – Mais voilà mon père, dit Eugénie.

– Eh ! bien ?...

Monsieur Grandet entra, jeta son regard clair sur la table, sur Charles, il vit tout.

– Ah ! ah ! vous avez fait fête à votre neveu, c'est bien, très bien, c'est fort bien ! dit-il sans bégayer. Quand le chat court sur les toits, les souris dansent

15 sur les planchers.

– Fête ?... se dit Charles, incapable de soupçonner le régime et les mœurs de cette maison.

– Donne-moi mon verre, Nanon ! dit le bonhomme.

Eugénie apporta le verre. Grandet tira de son gousset³ un couteau de corne⁴ à grosse lame, coupa une tartine, prit un peu de beurre, l'étendit soigneusement

20

et se mit à manger debout. En ce moment, Charles suçrait son café. Le père Grandet aperçut les morceaux de sucre, examina sa femme qui pâlit, et fit trois pas ; il se pencha vers l'oreille de la pauvre vieille⁵, et lui dit : « Où donc avez-vous pris tout ce sucre ? »

25 – Nanon est allée en chercher chez Fessard⁶, il n'y en avait pas.

Il est impossible de se figurer l'intérêt profond que cette scène muette offrait à ces trois femmes : Nanon avait quitté sa cuisine et regardait dans la salle pour voir comment les choses s'y passeraient. Charles ayant goûté son café, le trouva trop amer et chercha le sucre que Grandet avait déjà serré⁷.

30 – Que voulez-vous, mon neveu ? lui dit le bonhomme.

– Le sucre.

– Mettez du lait, répondit le maître de la maison, votre café s'adoucir.

Eugénie reprit la soucoupe au sucre que Grandet avait déjà serrée, et la mit sur la table en contemplant son père d'un air calme. Certes, la Parisienne qui, pour faciliter la fuite de son amant, soutient de ses faibles bras une échelle de soie, ne montre pas plus de courage que n'en déployait Eugénie en remettant le sucre sur la table. L'amant récompensera sa Parisienne qui lui fera voir orgueilleusement un beau bras meurtri dont chaque veine flétrie sera baignée de larmes, de baisers, et guérie par le plaisir ; tandis que Charles ne devait jamais être dans le secret des profondes agitations qui brisaient le cœur de sa cousine, alors foudroyée par le regard du vieux tonnelier.

– Tu ne manges pas, ma femme ?

La pauvre ilote⁸ s'avança, coupa piteusement⁹ un morceau de pain, et prit une poire. Eugénie offrit audacieusement à son père du raisin, en lui disant :

45 « Goûte donc à ma conserve, papa ! Mon cousin, vous en mangerez, n'est-ce

pas ? Je suis allée chercher
ces jolies grappes-là pour
vous. »

– Oh ! si on ne les arrête,
50 elles mettront Saumur
au pillage pour vous, mon
neveu. Quand vous aurez
fini, nous irons ensemble
dans le jardin, j'ai à vous
55 dire des choses qui ne sont
pas sucrées¹⁰.

Eugénie et sa mère lancèrent
un regard sur Charles
à l'expression duquel le jeune
60 homme ne put se tromper.

Honoré de Balzac, *Eugénie Grandet*, 1833.

1. Domestique de la famille Grandet.
2. Félix Grandet, mari de madame Grandet et père d'Eugénie.
3. Petite poche de gilet ou de pantalon.
4. Matériau utilisé pour réaliser des manches de couteau.
5. Madame Grandet, sa femme.
6. Un fermier.
7. Confisqué.
8. Personne soumise.

9. En suscitant la pitié.

10. Qui ne sont pas douces, aimables. Félix Grandet doit annoncer à Charles le suicide de son père.

Texte 2 Flaubert, *Madame Bovary*, 1857, p.108

Après le suicide d'Emma, Charles, son mari, découvre les lettres de ses amants Rodolphe et Léon. Il rencontre par hasard Rodolphe, qui l'invite au cabaret.

– Je ne vous en veux pas,

dit-il.

Rodolphe était resté muet. Et

Charles, la tête dans ses deux

5 mains, reprit d'une voix éteinte

et avec l'accent résigné des douleurs

infinies :

– Non, je ne vous en veux

plus !

10 Il ajouta même un grand mot,

le seul qu'il ait jamais dit :

– C'est la faute de la fatalité !

Rodolphe, qui avait conduit

cette fatalité, le trouva bien débonnaire¹

15 pour un homme dans

sa situation, comique même, et

un peu vil.

Le lendemain, Charles alla

s'asseoir sur le banc, dans la tonnelle².

20 Des jours passaient par

le treillis ; les feuilles de vigne
dessinaient leurs ombres sur le
sable, le jasmin embaumait, le ciel était bleu, des cantharides³ bourdonnaient
autour des lis⁴ en fleur, et Charles suffoquait comme un adolescent sous les
25 vagues effluves amoureux qui gonflaient son cœur chagrin.
À sept heures, la petite Berthe⁵, qui ne l'avait pas vu de tout l'après-midi, vint
le chercher pour dîner.
Il avait la tête renversée contre le mur, les yeux clos, la bouche ouverte, et
tenait dans ses mains une longue mèche de cheveux noirs⁶.
30 – Papa, viens donc ! dit-elle.
Et, croyant qu'il voulait jouer, elle le poussa doucement. Il tomba par terre.
Il était mort.
Trente-six heures après, sur la demande de l'apothicaire⁷, M. Canivet accourut.
Il l'ouvrit⁸ et ne trouva rien.
35 Quand tout fut vendu, il resta douze francs soixante et quinze centimes qui servirent
à payer le voyage de Mademoiselle Bovary chez sa grand-mère. La
bonne femme mourut dans l'année même ; le père Rouault étant paralysé, ce
fut une tante qui s'en chargea. Elle est pauvre et l'envoie, pour gagner sa vie,
dans une filature de coton.
40 Depuis la mort de Bovary, trois médecins se sont succédé à Yonville sans
pouvoir y réussir, tant M. Homais les a tout de suite battus en brèche. Il fait une
clientèle d'enfer ; l'autorité le ménage et l'opinion publique le protège.
Il vient de recevoir la croix d'honneur⁹.

Flaubert, *Madame Bovary*, 1857.

1. D'une générosité excessive.
2. Abri couvert de treillage et de végétation.
3. Insecte vert doré qui dégage une odeur forte et pénétrante.
4. Plante à grandes fleurs blanches très odorantes.
5. La fille de Charles et d'Emma.
6. Charles a coupé cette mèche avant l'enterrement d'Emma.
7. Le pharmacien, M. Homais.
8. Le médecin pratique une autopsie.
9. Décoration pour services rendus à la nation.

Texte écho Maupassant, « La Rempailleuse », 1883, p.109

À la fin d'un dîner, un vieux médecin parisien raconte à ses convives l'histoire de l'amour d'une rempailleuse (femme qui répare des sièges) pour Chouquet. Elle l'a rencontré enfant et a pris l'habitude de le payer pour qu'il accepte qu'elle l'embrasse. Adolescent, Chouquet l'ignore. Il devient pharmacien et se marie. La rempailleuse lui lègue à sa mort l'ensemble de ses économies.

[...] Je repris : « Elle m'a chargé de vous remettre ses économies, qui montent à deux mille trois cent francs. Comme ce que je viens de vous apprendre semble vous être fort désagréable, le mieux serait peut-être de donner cet argent aux pauvres ».

5 Ils me regardaient, l'homme et la femme, perclus¹ de saisissement.

Je tirai l'argent de ma poche, du misérable argent de tous les pays et de toutes les marques, de l'or et des sous mêlés. Puis je demandai : « Que décidez-vous ? ».

Madame Chouquet parla la première : « Mais, puisque c'était sa dernière volonté, à cette femme... il me semble qu'il nous est bien difficile de refuser ».

10 Le mari, vaguement confus, reprit : « Nous pourrions toujours acheter avec ça quelque chose pour nos enfants. »

Je dis d'un air sec : « Comme vous voudrez ».

Il reprit : « Donnez toujours, puisqu'elle vous en a chargé ; nous trouverons bien moyen de l'employer à quelque bonne œuvre. »

15 Je remis l'argent, je saluai, et je partis.

Le lendemain Chouquet vint me trouver et, brusquement : « Mais elle a laissé ici sa voiture², cette... cette femme. Qu'est-ce que vous en faites, de cette voiture ?

– Rien, prenez-là si vous voulez.

– Parfait ; cela me va ; j'en ferai une cabane pour mon potager. »

20 Il s'en allait. Je le rappelai. « Elle a laissé aussi son vieux cheval et ses deux chiens. Les voulez-vous ? » Il s'arrêta, surpris : « Ah ! non, par exemple ; que voulez-vous que j'en fasse ? Disposez-en comme vous voudrez. » Et il riait. Puis il me tendit sa main que je serrai. Que voulez-vous ? Il ne faut pas, dans un pays, que le médecin et le pharmacien soient ennemis.

Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, « La Rempailleuse », 1883.

1. Paralysés.

2. Carriole.

Texte 3 Hugo, *Les Misérables*, 1862, p.110

Marius, aimé de Cosette, s'engage avec les révolutionnaires qui combattent les forces républicaines. Lors de la révolte de 1830, il est blessé sur une barricade d'un coup de feu qui lui casse la clavicule. Il s'évanouit, mais Jean Valjean l'emporte et trouve refuge dans les égouts de Paris.

Jean Valjean commença par se tromper. Il crut être sous la rue Saint-Denis, et il était fâcheux qu'il n'y fût pas. Il y a sous la rue Saint-Denis un vieil égout en pierre qui date de Louis XIII et qui va droit à l'égout collecteur dit Grand Égout, avec un seul coude, à droite, à la hauteur de l'ancienne cour des Miracles, et un
5 seul embranchement, l'égout Saint-Martin, dont les quatre bras se coupent en croix. Mais le boyau de la Petite-Truanderie dont l'entrée était près du cabaret de Corinthe n'a jamais communiqué avec le souterrain de la rue Saint-Denis ; il aboutit à l'égout Montmartre et c'est là que Valjean était engagé. Là, les occasions de se perdre abondaient. L'égout Montmartre est un des plus dédaléens¹
10 du vieux réseau.

Il allait devant lui, avec anxiété, mais avec calme, ne voyant rien, ne sachant rien, plongé dans le hasard, c'est-à-dire englouti dans la providence².

Par degrés, disons-le, quelque horreur le gagnait. L'ombre qui l'enveloppait entraînait dans son esprit. Il marchait dans une énigme. Cet aqueduc du cloaque³
15 est redoutable ; il s'entre-croise vertigineusement. C'est une chose lugubre d'être pris dans ce Paris de ténèbres. Jean Valjean était obligé de trouver et presque d'inventer sa route sans la voir. Dans cet inconnu, chaque pas qu'il risquait pouvait être le dernier. Comment sortirait-il de là ? trouverait-il une issue ? la trouverait-il à temps ? cette colossale éponge souterraine aux alvéoles de pierre

- 20 se laisserait-elle pénétrer et percer ? y rencontrerait-on quelque nœud inattendu d'obscurité ? arriverait-on à l'inextricable et à l'infranchissable ? Marius y mourrait-il d'hémorragie, et lui de faim ? finiraient-ils par se perdre là tous les deux, et par faire deux squelettes dans un coin de cette nuit ? Il l'ignorait. Il se demandait tout cela et ne pouvait se répondre. L'intestin de Paris est un précipice.
- 25 Comme le prophète, il était dans le ventre du monstre⁴.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.

1. Adjectif formé sur le nom de Dédale (voir contexte culturel ci-contre).
2. Action par laquelle Dieu conduit les hommes vers la fin qu'il leur assigne.
3. Eau croupie et sale.
4. Allusion au prophète biblique Jonas, qui fut avalé par un gros poisson (souvent identifié à une baleine).

Texte 4 Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, 1869, p.111

Frédéric Moreau, jeune provincial étudiant à Paris, est épris de Mme Arnoux, épouse d'un marchand d'œuvres d'art, qu'il a rencontrée sur le bateau le ramenant chez lui en Normandie. Alors qu'il est de retour à Paris après une longue absence, il regarde défiler la ville.

On descendit le boulevard au
grand trot, les palonniers¹ battant,
les traits² flottants. La mèche du
long fouet claquait dans l'air humide.

5 Le conducteur lançait son cri
sonore : « Allume ! Allume !
Ohé ! », et les balayeurs se rangeaient,
les piétons sautaient en
arrière, la boue jaillissait contre

10 les vasistas, on croisait des tombereaux³,
des cabriolets, des omnibus⁴.

Enfin la grille du Jardin des
Plantes se déploya.

15 La Seine, jaunâtre, touchait
presque au tablier⁵ des ponts. Une
fraîcheur s'en exhalait. Frédéric

l'aspira de toutes ses forces, savourant ce bon air de Paris qui semble contenir des effluves amoureux et des émanations intellectuelles ; il eut un attendrissement en apercevant le premier fiacre. Et il aimait jusqu'au seuil des marchands de vin

20 garni de paille, jusqu'aux décrotteurs avec leurs boîtes, jusqu'aux garçons épiciers
secouant leur brûloir à café. Des femmes trottinaient sous des parapluies ; il se
penchait pour distinguer leur figure ; un hasard pouvait avoir fait sortir Mme
Arnoux.

Les boutiques défilaient, la foule augmentait, le bruit devenait plus fort. Après
25 le quai Saint-Bernard, le quai de la Tournelle et le quai Montebello, on prit le quai
Napoléon ; il voulut voir ses fenêtres, elles étaient loin. Puis on repassa la Seine
sur le Pont-Neuf, on descendit jusqu'au Louvre ; et, par les rues Saint-Honoré,
Croix-des-Petits-Champs et du Bouloi, on atteignait la rue Coq-Héron, et l'on
entra dans la cour de l'hôtel.

30 Pour faire durer son plaisir, Frédéric s'habilla le plus lentement possible, et
même il se rendit à pied au boulevard Montmartre ; il souriait à l'idée de revoir,
tout à l'heure, sur la plaque de marbre, le nom chéri.

Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, 1869.

1. Pièce mobile sur laquelle on fixe les rênes dans un attelage.
2. Partie du harnais qui sert à tirer un véhicule.
3. Charrettes entourées de planches servant à porter du sable, des pierres.
4. Véhicules tirés par des chevaux et destinés au transport public.
5. Plancher d'un pont.

Texte 5 Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, 1871, p.112

Une expédition réunissant Ned Land, un harponneur, Aronnax, un scientifique, et Conseil, son domestique est chargée de traquer un monstre marin signalé par plusieurs navires. Ils sont faits prisonniers après avoir croisé le chemin du monstre qui est en réalité un sous-marin, le *Nautilus*. Le capitaine Nemo, qui l'a conçu et qui le commande, fait visiter à Aronnax son bateau.

Je suivis le capitaine Nemo, à travers les coursives¹ situées en abord, et j'arrivai au centre du navire. Là, se trouvait une sorte de puits qui s'ouvrait entre deux cloisons étanches. Une échelle de fer, cramponnée à la paroi, conduisait à son extrémité supérieure. Je demandai au capitaine à quel usage servait cette échelle.

5 « Elle aboutit au canot, répondit-il.

– Quoi ! vous avez un canot ? répliquai-je, assez étonné.

– Sans doute. Une excellente embarcation, légère et insubmersible, qui sert à la promenade et à la pêche. [...]

– Mais comment revenez-vous à bord ?

10 – Je ne reviens pas, monsieur Aronnax, c'est le *Nautilus* qui revient.

– À vos ordres !

– À mes ordres. Un fil électrique me rattache à lui. Je lance un télégramme², et cela suffit.

– En effet, dis-je, grisé par ces merveilles, rien n'est plus simple ! »

15 Après avoir dépassé la cage de l'escalier qui aboutissait à la plate-forme, je vis une cabine longue de deux mètres, dans laquelle Conseil et Ned Land, enchantés de leur repas, s'occupaient à le dévorer à belles dents. Puis, une porte s'ouvrit sur la cuisine longue de trois mètres, située entre les vastes cambuses³ du bord.

Là, l'électricité, plus énergique et plus obéissante que le gaz lui-même, faisait
20 tous les frais de la cuisson. Les fils, arrivant sous les fourneaux, communiquaient
à des éponges de platine une chaleur qui se distribuait et se maintenait
régulièrement. Elle chauffait également des appareils distillatoires⁴ qui, par la
vaporisation, fournissaient une excellente eau potable. Au près de cette cuisine
s'ouvrait une salle de bains, confortablement disposée, et dont les robinets
25 fournissaient l'eau froide ou l'eau chaude, à volonté.

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, 1871.

1. Couloirs étroits à l'intérieur d'un navire.
2. Message envoyé à distance.
3. Pièces de stockage des réserves de nourriture sur un bateau.
4. Appareils qui désalent l'eau.

Texte écho Vian, *L'Écume des jours*, 1947, p.113

Chick, ingénieur, vient déjeuner tous les lundis soirs chez Colin, grand amateur de jazz. Ils ont le même âge, sont tous deux célibataires et partagent les mêmes goûts littéraires. Colin est impatient de lui faire goûter le menu élaboré par son nouveau cuisinier, Nicolas, et de lui faire tester le pianocktail qu'il a inventé.

– Prendras-tu un apéritif ? demanda Colin. Mon pianocktail est achevé, tu pourrais l'essayer.

– Il marche ? demanda Chick.

– Parfaitement. J'ai eu du mal à le mettre au point, mais le résultat dépasse

5 mes espérances. J'ai obtenu, à partir de la Black and Tan Fantasy¹, un mélange vraiment ahurissant.

– Quel est ton principe ? demanda Chick.

– À chaque note, dit Colin, je fais correspondre un alcool, une liqueur ou un aromate. La pédale forte correspond à l'œuf battu² et la pédale faible à la glace.

10 Pour l'eau de Seltz³, il faut un trille⁴ dans le registre aigu. Les quantités sont en raison directe de la durée : à la quadruple croche⁵ équivaut le seizième d'unité, à la noire⁵ l'unité, à la ronde⁵ la quadruple unité. Lorsque l'on joue un air lent, un système de registre est mis en action, de façon que la dose ne soit pas augmentée – ce qui donnerait un cocktail trop abondant – mais la teneur en alcool. Et,

15 suivant la durée de l'air, on peut, si l'on veut, faire varier la valeur de l'unité, la réduisant, par exemple au centième, pour pouvoir obtenir une boisson tenant compte de toutes les harmonies au moyen d'un réglage latéral.

– C'est compliqué, dit Chick.

– Le tout est commandé par des contacts électriques et des relais. Je ne te
20 donne pas de détails, tu connais ça. Et d'ailleurs, en plus, le piano fonctionne
réellement.

– C'est merveilleux ! dit Chick.

Boris Vian, *L'Écume des jours*, © Édition Gallimard, 1947.

1. Morceau de jazz de Duke Ellington.
2. De nombreux cocktails comportent dans leur composition de l'œuf et de la crème fraîche.
3. Eau gazeuse naturelle formée d'eau pure et d'acide carbonique sous forte pression.
4. Alternance très rapide de deux notes voisines.
5. Au solfège, représentations de notes qui déterminent leur durée.

Texte 6 Zola, *L'Assommoir*, 1877, p.114

Gervaise, personnage principal, est lentement entraînée vers sa chute. Elle doit céder sa blanchisserie et emménager dans un taudis. Elle se met à boire et essaie de se prostituer sans succès. Goujet, qui l'aime secrètement, la ramène chez lui un soir, mais Gervaise, honteuse et bouleversée, s'enfuit.

Quand elle revint à elle, elle avait sonné rue de la Goutte-d'Or, Boche¹ tirait le cordon. La maison² était toute sombre. Elle entra là-dedans, comme dans son deuil. À cette heure de nuit, le porche, béant³ et délabré, semblait une gueule ouverte. Dire que jadis elle avait ambitionné un coin de cette carcasse de caserne !

5 Ses oreilles étaient donc bouchées, qu'elle n'entendait pas à cette époque la sacrée musique de désespoir qui ronflait derrière les murs ! Depuis le jour où elle y avait fichu les pieds, elle s'était mise à dégringoler. Oui, ça devait porter malheur d'être ainsi les uns sur les autres, dans ces grandes gueuses⁴ de maisons ouvrières ; on y attraperait le choléra⁵ de la misère. Ce soir-là, tout le monde

10 paraissait crevé. Elle écoutait seulement les Boche ronfler, à droite ; tandis que Lantier et Virginie, à gauche, faisaient un ronron, comme des chats qui ne dorment pas et qui ont chaud, les yeux fermés. Dans la cour, elle se crut au milieu d'un vrai cimetière ; la neige faisait par terre un carré pâle ; les hautes façades montaient, d'un gris livide, sans une lumière, pareilles à des pans de ruine ; et

15 pas un soupir, l'ensevelissement de tout un village raidi de froid et de faim. Il lui fallut enjamber un ruisseau noir, une mare lâchée par la teinturerie, fumant et s'ouvrant un lit boueux dans la blancheur de la neige. C'était une eau couleur de ses pensées. Elles avaient coulé, les belles eaux bleu tendre et rose tendre !

1. Le concierge ouvre la porte de l'immeuble sans sortir de la loge en tirant sur un cordon.
2. Il s'agit de l'immeuble où vit Gervaise.
3. Grand ouvert.
4. Femme pauvre qui se livre à la prostitution pour gagner de l'argent.
5. Maladie infectieuse intestinale très grave.

Texte écho Zola, *Le Roman expérimental*, 1880, p.115

D'abord, ce mot description est devenu impropre. Il est aujourd'hui aussi mauvais que le mot roman, qui ne signifie plus rien, quand on l'applique à nos études naturalistes. Décrire n'est plus notre but ; nous voulons simplement compléter et déterminer. [...] Cela revient à dire que nous ne décrivons plus
5 pour décrire, par un caprice et un plaisir de rhétoriciens¹. Nous estimons que l'homme ne peut être séparé de son milieu, qu'il est complété par son vêtement, par sa maison, par sa ville, par sa province ; et, dès lors, nous ne noterons pas un seul phénomène de son cerveau ou de son cœur, sans en chercher les causes ou le contre-coup dans le milieu. De là ce qu'on appelle nos éternelles descriptions.
10 Nous avons fait à la nature, au vaste monde, une place tout aussi large qu'à l'homme. Nous n'admettons pas que l'homme seul existe et que seul il importe, persuadés au contraire qu'il est un simple résultat, et que, pour avoir le drame humain réel et complet, il faut le demander à tout ce qui est. Je sais bien que ceci remue les philosophies. C'est pourquoi nous nous plaçons au point de vue
15 scientifique, à ce point de vue de l'observation et de l'expérimentation, qui nous donne à l'heure actuelle les plus grandes certitudes possibles.

Émile Zola, *Le Roman expérimental*, « De la description », 1880.

1. Personnes qui utilisent les techniques de l'éloquence.